

Des logiciels de communication accessibles aux personnes neuroatypiques

Océane*

[2024-04-25 Thu 13:55]

Le modèle même d'un réseau social est de rendre quelques personnes milliardaires sur un modèle d'addiction et de privatisation de nos infrastructures publiques, comme le web ; le procédé n'a rien de très nouveau et, à titre de comparaison, un certain Vincent Bolloré est devenu milliardaire en reconvertissant son imprimerie familiale, alors en difficulté économique, dans l'impression des feuilles OCB. Les personnes neuroatypiques (TDAH, autisme, *etc.*) sont particulièrement impactées par ce problème : les réseaux sociaux, en tant que logiciels de communication, ne nous sont pas accessibles, ils nous font du mal. À titre personnel, je suis très isolée car je sais qu'utiliser Instagram pour communiquer avec mes communautés me ferait doom-scroller pendant des heures, comme je vois d'ailleurs mon entourage le faire. Chacun·e fait ses choix et par dignité, je refuse simplement de communiquer dans ces conditions.

Les réseaux sociaux répondent cependant à des besoins et, à mon avis, au plus grand nombre de besoins possible et le plus mal possible : écrire, publier, faire communauté, prendre des notes, organiser ses idées, fuir la réalité.

En réalité, je ne sais pas écrire de manière manuscrite : je suis gauchère et les profs de mon école primaire se fichaient de l'élève sage que j'étais, qui savait déjà tout et qui ne parlait presque pas. Peut-être n'ont-ils pas remarqué que je ne savais pas tenir mon stylo plume, ou peut-être n'en avaient-ils cure, mais je ne rejoins pas l'opinion de quelques transfuges de classe selon laquelle leurs « maîtres » les auraient « faits » : je dus à peu près tout apprendre par moi-même, de la lecture précoce de mon premier mot à la lecture tardive de mon premier texte universitaire. Je ne sais encore aujourd'hui écrire qu'avec un clavier et j'utilise à cet effet un clavier mécanique ortholinéaire OLKB Planck, qui me coûta près de 200 €.

Mon rapport à l'écriture était marqué par la violence première d'un clavier à membrane ISO, dont les touches étaient décalées (ce qui induisait un changement de

*océane.fr

contexte constant) et dont la frappe était douloureuse. Depuis que je me suis mise à un clavier mécanique ortholinéaire, il y a quelques jours, je change plus facilement de contexte et je suis moins grognon lorsque mon entourage me demande de l'attention. Mieux, la transition d'un clavier ISO à un clavier ortholinéaire peut se faire sans ordinateur, en s'entraînant à taper des séquences de lettres puis en tenant son journal, son clavier posé sur ses genoux, par exemple dans les transports, sans alimentation externe. Je crois que l'on sous-estimerait la proportion des messages émis en ligne par des personnes neuroatypiques et de ce fait le rôle des claviers ISO dans la « négativité de l'internet » ; et si une personne neuroatypique a certainement des achats plus prioritaires à faire, cette discussion assez théorique a pour mérite d'être à peu près absente de l'internet et des conseils que j'ai reçus, en dix ans de diagnostics, de la part d'une dizaine de psychiatres successives.

Pour le dire plus clairement, si la copie des claviers ANSI/ISO dans les systèmes d'exploitation mobiles peut bien évidemment relever d'un mélange de raisons historiques et d'incompétence, il peut aussi s'agir de la défense des intérêts économiques de leurs développeur-euses, qui sont aussi ceux d'Elon Musk et de Bernard Arnault.

En ce qui concerne la publication, je recommande de tenir un blog avec le logiciel GNU Emacs. C'est le plus vieux logiciel libre encore activement développé, bien antérieur au web, et il accuse donc une dette technique tout en restant innovant sur d'autres aspects, ce qui en fait, encore aujourd'hui, un logiciel pertinent pour les universitaires : d'un côté, c'est une plaie à configurer, il n'est pas encore internationalisé, et il est monotâche, donc si une opération prend du temps, vous ne pourrez pas faire grand-chose d'autre. De l'autre, vous pouvez vous en servir pour écrire des programmes en prose, et en exportant des bouts de code source dans les fichiers idoines ; vous pouvez ensuite exporter ces programmes au format PDF ou en tant que billets de blog ; vous pouvez insérer des événements dans le format de fichiers Org-mode, citer une bibliographie avec Org-cite, créer et modifier des feuilles de calcul, *etc.* Je maintiens une feuille de calculs publique, dans laquelle je trace les sommes que je considère devoir aux logiciels libres que j'ai téléchargés (10 € par téléchargement) et ce que je leur ai remboursées, exportée de manière automatique en tant que billet de blog.

Alors que les textes que nous écrivons sont réifiés en tant que *tweets*, que devoirs, que dissertations, que lettres de motivation, que billets de blog, que posts sur Facebook, qu'emails, *etc.* (« oh mon Dieu elle lit des livres »), Emacs permet de déspectaculariser ce rapport à l'écriture et à les réduire à ce qu'ils sont, des ressources, plus ou moins accessibles et contenant des idées plus ou moins intéressantes. Si le système de notation scolaire est pensé contre les pauvres et pour les mettre au pas, il n'évalue pourtant que les ressources partagées dans une copie, qui ne dépendent que de notre travail et de nos lectures. Emacs permet de réduire l'emprise spectaculaire (DEBORD 1967) des formes scolaires, et peut ainsi aider à réussir ses études.

Des implémentations plus modernes d'Emacs comme Nyxt sont en cours de déve-

loppement, mais n'en implémentent pas encore toutes les fonctionnalités. Si je devais recommencer, je tenterais d'abord de prendre en main Nyxt et de voir si cet éditeur de texte répondrait à mes besoins, avant de tenter de configurer Emacs.

Je conseillerais ensuite de tenir un blog, principalement car ce serait une infrastructure publique et décentralisée, tandis qu'un microblog ou un post sur Instagram serait associé à une infrastructure privée et à une base de données centralisée. *Cf.* Comment a-t-on pu faire passer le microblog pour compatible avec les valeurs des logiciels libres ? Alors qu'un blog nous permet d'être réflexif-*ves* sur nos propres vies, la *timeline* d'un réseau social fait écran et nous fait constamment réfléchir à ce que nous y lisons, réduisant assez souvent notre consommation culturelle à ce que d'autres y publient sur la base de ce que nous y publions, en circuit fermé et donc sans que notre usage des réseaux sociaux ne nous permette de résoudre des problèmes. Dans de nombreux cas, tenir un blog permet de surmonter son addiction à un réseau social précisément car elle répond au même besoin de publier.

J'aime ensuite communiquer avec des protocoles ouverts car cela réduit, encore une fois, le changement de contextes. Je rappelle que je suis une personne très isolée et que cette conversation est tout à fait théorique, je ne *veux pas* encourager des personnes neuroatypiques à s'investir dans les logiciels libres, elles y seront très malheureuses (à titre d'exemple, les libristes sur les réseaux sociaux développent une infrastructure publique mais sont incapables de considérer l'*EEE* comme de la privatisation, ils ont développé tout une novlangue car ils ne savent pas ce qu'ils font). En revanche, je crois que les différences entre IRC, XMPP, et les emails permettent de mieux choisir et de mieux comprendre ses interfaces de communication.

L'IRC ne fait qu'une chose et la fait bien : il permet d'envoyer des messages texte, dans une interface héritée des terminaux et donc au sein de laquelle un message ne prend traditionnellement qu'une ligne de texte, avec l'heure et le jour d'envoi et le nom de l'utilisateur. Comme l'interface est particulièrement dense en informations, le coût perçu d'un message y est très faible (on n'a pas besoin de scroller verticalement) et les échanges y sont donc rapides et très détendus. Jamais vous ne craignez de consommer une ressource (la place d'un message sur l'écran) pour lancer un sujet ou pour parler de futilités.

L'XMPP vise au contraire à être à peu près l'équivalent de l'HTML pour tout ce qui implique un compte et une authentification, il peut aussi bien s'agir d'orchestration de serveurs que de messagerie instantanée, de publication, ou encore d'appels audio/vidéo. Or le problème de ce protocole est qu'il est relativement peu connu et donc que son environnement est moins mature que l'HTML. À l'ère des réseaux sociaux, où les statistiques d'utilisation sont notamment un enjeu de virilité, on préfère investir des technologies insécurisées et fondamentalement nocives à faire avancer des protocoles qui, comme l'XMPP à ma connaissance, sont peu matures mais font les choses bien. La logique sous-jacente à ces concours de virilité reste de mon point de vue la

logique de concurrence des infrastructures privées, qui est de se saisir du premier logiciel qui marche à peu près suffisamment bien pour être immédiatement productif-ve. Dans une société productiviste, j'ai à l'inverse vu Linux devenir plus mature, le format Flatpak s'enrichir et s'étendre, Devuan représenter une tentative de substitut à Debian sans systemd mais moins pertinente de ce point de vue qu'Alpine Linux... et dans la quête, ou l'attente, de l'outil de communication parfaitement bien conçu, j'ai mis 8 ans à avoir ma licence.

Les listes de diffusion sont assez différentes dans la mesure où elles ne peuvent qu'être des communautés intentionnelles, soit des communautés dont les membres se préoccupent, par discipline, autant des intérêts propres de la communauté que des leurs. C'est une condition nécessaire pour éviter le hors-sujet, et ça peut être incompréhensible pour des personnes venant des réseaux sociaux.

Alors que l'IRC est une communauté discursive, basée sur la résolution donc discursive de problèmes, en consacrant de l'attention à nos pairs, Bonfire est une communauté pratique, en ce qu'elle vise à résoudre des problèmes en créant des événements, des listes de tâches, *etc.* Alors que Twitter empêche ses victimes de construire leurs vies, Bonfire utilise justement cette addiction pour inciter ses utilisataires à accomplir des tâches, à ranger leurs logements, à étudier, *etc.* Les réseaux sociaux prétendent bien répondre à ce besoin (comme ils prétendent être des réseaux sociaux) : des adolescent-es ont besoin de l'attention de leurs parents et plus généralement de conditionnement positif pour étudier ; or, les réseaux sociaux ne conditionneront leurs utilisataires qu'à publier et à co-produire des chiffres pouvant être insérés dans des rapports d'activité et transmis à des investisseurs, en particulier en se coupant des enjeux du monde réel et en devenant incapables de résoudre leurs propres problèmes. Bonfire, qui fédère avec Mastodon, est censé bientôt permettre de répondre à ce besoin.

Il existe enfin pléthore de méthodes de prise de notes et d'organisation de ses idées, dont la méthode Zettelkasten (BINNY s. d.). En anglais, Prot, philosophe devenu développeur informatique, donne de bons conseils (*via* l'excellent blog Irreal). Notons simplement que les réseaux sociaux prétendent répondre à ce besoin, en nous faisant publier nos idées et nos émotions les plus intimes, et donc en nous exposant, avec les biographies et les avatars, à un contact prolongé entre le sacré (nos parts sociales) et le profane (DURKHEIM 1912) (le risque latent d'être dégradé-e par autrui). Il nous arrive ainsi assez souvent de *doomscroller* en attendant un acte de réparation de la part d'un algorithme précisément conçu pour nous maintenir face à nos écrans, quitte à analyser nos émotions et à filtrer nos notifications.

Enfin, pour fuir la réalité, on peut se tourner vers l'art, qu'il s'agisse des jeux vidéo (recommandés par les psychologues) ou des romans, des bandes dessinées, de la musique, du dessin, *etc.* Tout roman, toute peinture n'est évidemment pas de l'art puisque sa définition est littéralement de séparer le sacré du profane, mais de bonnes librairies, ou de bons conseils en jeux vidéo, peuvent certainement changer des trajectoires

biographiques.

Références

- BINNY, V A (s. d.). *Zettelkasten and the Art of Knowledge Management*. Sous la dir. de DRAFT2DIGITAL, p. 132. ISBN : 9798223179238. URL : <https://mindos.in/zettelkasten-art-of-knowledge-management/>.
- DEBORD, Guy (1967). *La société du spectacle*. Buchet/Chastel. 106 boulevard du Montparnasse, Paris. 221 p.
- DURKHEIM, Émile (1912). *Les formes élémentaires de la vie religieuse : le système totémique en Australie*. 5. éd, [Nachdr.] Quadrige. Paris : Puf. 647 p. ISBN : 978-2-13-053950-6.